



CÉLIAN RAMIS

# LE RÔLE ET LA PLACE DES AGRICULTRICES DANS LES CHANGEMENTS VERS UNE TRANSITION AGROÉCOLOGIQUE

ÉTUDE AUPRÈS DE PAYSANNES DE L'ADAGE 35  
EN SYSTÈMES BOVIN LAIT HERBAGERS

---

**CIVAM ADAGE 35**  
AGRICULTURE DURABLE PAR L'AUTONOMIE,  
LA GESTION ET L'ENVIRONNEMENT



« SŒURS DU SILENCE,  
SORTONS DE L'OMBRE  
VOUS ENTENDEZ ?  
L'INVISIBLE GRONDE »

# SOMMAIRE

QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTE.....	4
1. LE MILIEU AGRICOLE N'ÉCHAPPE PAS AUX INÉGALITÉS DE GENRE .....	6
2. PRENDRE CONSCIENCE DE CES INÉGALITÉS ET ACQUÉRIR DU POUVOIR D'AGIR .....	9
3. LES CHANGEMENTS QUI EN DÉCOULENT SUR LES FERMES .....	12
CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS .....	14



## QUELQUES ÉLÉMENTS DE CONTEXTE...

L'Adage est le CIVAM Agriculture durable d'Ille-et-Vilaine (35) en Bretagne. Les adhérent·e·s sont éleveur·euse·s bovins lait pour la grande majorité, en bovins viande et de petits ruminants pour le reste. L'ambition est de pratiquer une agriculture économe et autonome, en faisant notamment reposer le système fourrager sur le pâturage. Un système laitier basé sur le pâturage constitue pour elles·eux le meilleur moyen de réduire les charges et ainsi maintenir leur revenu tout en diminuant leur impact environnemental.

### LES ELLES

Parmi les groupes thématiques de l'Adage se trouve les Elles, un groupe de femmes en non-mixité choisie. Les objectifs identifiés du groupe sont (1) d'améliorer leurs conditions de travail sur la ferme et que ce dernier soit mieux organisé, (2) d'avoir une meilleure répartition des tâches et de monter en compétences techniques et pratiques en prenant part à des formations non-mixtes comme la conduite de tracteur, la mécanique ou le travail du bois et du métal, (3) d'organiser des actions de communication sur les freins et leviers pour permettre une plus grande prise de conscience des problématiques de genre en milieu rural. Le groupe a été labellisé GIEE (Groupement d'Intérêt Economique et Environnemental) en 2020 autour de l'enjeu suivant :

*« Comment faciliter l'évolution vers des systèmes agroécologiques en favorisant la reconnaissance du travail des femmes dans la construction et la valorisation de ces systèmes ? ».*

Aujourd'hui, il est constitué d'une dizaine de membres actives et d'autres femmes participant plus ponctuellement.

### L'AGROÉCOLOGIE

Trois visions de l'agroécologie sont imaginables : l'agroécologie des systèmes productifs au sens strict, l'agroécologie des systèmes alimentaires et enfin l'agroécologie comme étude des rapports entre production alimentaire et société au sens plus large. En considérant les formes d'organisation sociales, économiques et politiques dans lesquelles s'inscrivent les techniques de production, la lutte contre les inégalités de genre en milieu rural fait partie intégrante de cette démarche.

À la suite d'une enquête réalisée en 2019 auprès des femmes de l'Adage, est apparu le questionnement de leur rôle dans les changements de pratiques réalisés ou envisagés sur leurs fermes. Ce questionnement était aussi lié à une sensation de manque de reconnaissance de leurs impacts sur les fermes. Cette étude s'est centrée sur la question suivante :

**En quoi les agricultrices peuvent être motrices de changements vers une transition agroécologique ?**

## METHODOLOGIE

Onze paysannes de l'Adage, participant ou non au groupe des Elles, ont été interrogées. Cette analyse ne se veut pas exhaustive sur les situations vécues mais cherche à identifier des tendances et des hypothèses sur les rapports de genre dans les actions et les changements effectués sur les fermes.

Tous les propos proviennent de récits rapportés, ils décrivent le vécu des personnes qui les racontent. S'ils n'ont pas vocation à porter une vérité générale, ils sont légitimes à être entendus et illustrent des mécanismes genrés qui sous-tendent notre société et sont scientifiquement étudiés et publiés. Les rapports de domination existent et peuvent avoir des conséquences plus ou moins importantes sur les vécus des personnes. Nous proposons une description du système que chacun·e peut par la suite questionner individuellement et collectivement.

## LE GENRE

Le genre se définit comme une construction sociale et non pas biologique de l'identité des individu·e·s. Ainsi, les rôles féminins et masculins, leurs caractéristiques associées et les stéréotypes qui en découlent ne sont pas le résultat de processus de la nature, mais de processus sociaux et psychologiques qui varient à travers l'histoire et en fonction des sociétés. Les études sur le genre montrent que le rapport entre femmes et hommes est hiérarchisé dans la majorité des sociétés connues et étudiées. Ainsi la distribution des ressources économiques, du pouvoir politique, et de ce qui est valorisé symboliquement, tend à être inégale, avec des modalités et une intensité variables.



# 1. LE MILIEU AGRICOLE N'ÉCHAPPE PAS AUX INÉGALITÉS DE GENRE

La grande majorité des femmes installées en élevage de vaches laitières sont associées avec leur conjoint et/ou avec un ou plusieurs membres masculins de leur famille. Dans les fermes, le sexisme s'inscrit dans une division des tâches avec une idée de complémentarité des sexes. Cette idée que la femme doit être complémentaire de l'homme sur la ferme (et pas l'inverse) cache des rapports hiérarchiques de domination. Identifiées comme femmes plus que comme des professionnelles autonomes, elles sont dirigées vers des tâches dites molles (accueil, transformation) ou des tâches invisibles (administratif) qui ne sont pas ou peu valorisées.

On pourrait penser que les femmes ayant grandi dans le milieu agricole échappent à cette "redirection". Le fait de grandir dans une ferme avec des parents paysan·ne·s implique une participation aux travaux de la ferme : elles possèdent les compétences techniques et les savoirs liés à leur métier. Par exemple, presque toutes savent conduire un tracteur. Pourtant, ce n'est pas pour cela qu'elles vont réaliser ces travaux une fois installées avec un associé masculin, même quand cela leur plaît, et très vite, elles peuvent se retrouver à faire des tâches invisibles.

*Pour eux, si on n'est pas derrière un tracteur on n'est pas à une heure effective. Par contre d'anticiper la trésorerie, rencontrer les propriétaires, si les factures ont été faites, si cette vache là il faut la remettre à la repro, ça demande plein de temps et d'énergie mais ils ont pas cette notion-là, c'est pas concret, c'est pas du temps pour eux.*



Lorsqu'elles ne sont pas issues du milieu agricole et qu'elles rejoignent un conjoint déjà installé, l'écart de compétences est souvent important car elles arrivent avec peu de connaissances. Mais le fait de ne pas grandir dans un modèle agricole fait qu'elles ont moins d'apriori. Pour elles, il est plus facile de remettre en question leur travail et d'avoir un esprit critique sur ce qu'elles font.

Qu'elles soient issues du milieu agricole, arrivées avec un statut ou non, toutes décrivent la même difficulté à trouver sa place lors de l'installation.

*Il avait pris de l'avance à fond et il continuait de prendre en charge l'atelier. Il était plus en avance, et on n'avait pas réfléchi à qui prendrait le plus de charge mais de fait c'était évident.*

*Au départ j'avais beaucoup d'envies et je me lançais avec une énergie, je faisais tout (...) et sans me poser de questions. Il y avait du tracteur à faire, j'y allais, je savais pas comment ça marchait, j'y allais quand même. (...) C'était naturel, je me posais pas de question et ça parce que j'étais pas issue du milieu agricole. Je me prenais pas la tête, j'avais envie je faisais.*

La configuration d'une installation hors cadre familial (IHCF) correspond souvent à la fois à un projet professionnel et un projet de couple et de famille. Dans ce type d'installation, les premières années sont souvent très compliquées car il y a beaucoup d'urgence et de chantiers à mettre en place. Les associé-e-s doivent tou-te-s les deux prendre en main la ferme comme outil de travail. Dans une installation en filière longue en bovin lait, la pression à produire est constante, la notion d'efficacité et donc de production est ultra-présente et entraîne un cantonnement de chacun-e aux tâches qu'il ou elle sait le mieux réaliser. Les femmes étant souvent plus à l'aise dans les tâches domestiques et le soin aux enfants, l'homme se retrouve à s'occuper de l'outil de travail. L'absence de choix dans le travail comme conséquence de l'urgence permanente est un frein à l'émancipation des femmes.

*Je savais rien faire, même physiquement c'était difficile. (...) On me disait de prendre une pince coupante et moi j'étais sur mon téléphone à regarder ce que c'était qu'une pince coupante ! (...) C'est dur de passer d'un boulot avec une reconnaissance à un boulot où tu sais rien faire.*

*Comme c'est une reprise familiale, tu te dis elle est où ma place là dedans.*



## CHARGE MENTALE

La charge mentale, qui pèse sur les femmes et qui échappe aux hommes est maintenant bien connue : c'est le fait d'avoir en permanence dans un coin de la tête l'organisation de la vie du foyer et de ses membres, non seulement la majorité du travail d'exécution concrète de ces tâches mais aussi leur gestion, leur planification et leur suivi. Cette prise de charge mentale ne concerne pas que l'unité familiale et le couple mais correspond à une assignation qui découle du genre. La charge mentale est ainsi un travail invisible qui représente une source de fatigue indéniable et constitue une charge de travail invisible.

Les paysannes n'échappent pas à ça. Toutes les femmes interrogées et étant en couple ont cette charge, sans exception. Dans les systèmes bovin lait où le couple est souvent l'unité de travail, cette charge domestique est intégrée dans la journée et n'est pas rajoutée « à la fin ». Ainsi, alors que les tâches pourraient paraître réparties en terme de temps de travail, la charge mentale supplémentaire portée par les femmes n'est pas visible. De plus, ces tâches ne sont pas non plus équivalentes en terme de reconnaissance.

*Il va en réunion mais jamais il va se dire en rentrant "il manque deux trois trucs je vais m'arrêter comme ça ça sera fait". Il pense à rentrer et faire le boulot. Ça fait que même si on répartit certaines tâches, je dois continuer à penser à d'autres trucs.*



Pour les hommes comme pour les femmes, les barrières mentales psychologiques existent et sont très fortes. La prise de conscience de l'impact des rapports de genre dans nos vies quotidiennes s'accompagne d'une remise en question de tout un système de pensée.



## 2. PRENDRE CONSCIENCE DE CES INÉGALITÉS ET ACQUÉRIR DU POUVOIR D'AGIR

Pour qu'il y ait une cohérence dans son monde professionnel, le·a paysan·ne doit agir, et donc travailler, de manière compatible avec son système de valeurs. Chacun·e ayant besoin de vivre une vie cohérente et sensée, la réponse face à une contradiction dans l'activité peut être le besoin de changement.

La norme culturelle d'installation propre au bovin lait est que l'unité de travail majoritaire est le couple hétérosexuel. Dans un espace où la maison et le lieu de travail se confondent, l'assignation des femmes aux tâches et à la sphère domestiques entraîne une fusion, et une confusion, entre la vie professionnelle et la vie personnelle. Cette imbrication de deux vies, souvent plus distinctes pour leur conjoint, engendre un découpage de leurs journées qui n'implique pas le même rapport au travail. Pour elles, les tâches domestiques entrent dans l'astreinte au même titre que le soin des animaux ou la gestion administrative. Contrairement à des femmes qui pourraient avoir une journée découpée en deux temps, un de travail et un de soin, pour les paysannes, tout est travail.

Les inégalités de genre peuvent ainsi être la cause directe d'un besoin de changement dans le travail. Décalage dans les compétences techniques, assignation à des tâches qui sont peu ou pas reconnues, valorisées ou visibles, manque de reconnaissance sociale et/ou salariale sont des conséquences directes de ces inégalités. De plus, la non-séparation de la relation de conjoint·e·s et d'associé·e·s peut drastiquement accélérer et empirer la situation. Ainsi, le changement est vu comme une solution pour aller vers un mieux.

Il n'est pas question de questionner les changements portés par les hommes sur les fermes. Bien évidemment, le changement n'est pas propre aux femmes ! Mais de part les assignations et inégalités liées à leur genre, les choix et les besoins de ces dernières seront potentiellement différents car motivés par des contraintes et aspirations différentes.



La socialisation dans une binarité homme/femme implique une attention portée sur des problématiques différentes. Les femmes, soumises à des injonctions de féminité portées sur le *care* seront motivées par des changements pour améliorer leur condition personnelle mais aussi celle de leur entourage (conjoint, enfants, parents), des animaux et de l'environnement en général. Les masculinités hégémoniques qui pèsent sur les hommes entraînent une motivation à plus se soucier d'une sphère visible par l'extérieur et donc plus liée au professionnel.

Dans le contexte de l'Adage, les adhérent·e·s ont une grande sensibilité à la question de l'économie, de l'autonomie et donc de la résilience des fermes. Tous et toutes véhiculent un discours politique en faveur de la protection de l'environnement et du bien-être animal et portent un regard critique sur la quantité et la qualité de leur travail ainsi que sur la vivabilité de leur quotidien.

Pour les paysannes installées dans ces systèmes autonomes et économes, l'enjeu lié au *care* sera porté sur le maintien de ce modèle technique agroécologique mais aussi de trouver et de renforcer leur place dans ce système. Les changements portés seront donc souvent synonymes de modification dans l'organisation du travail (répartition des tâches non plus sur un critère de genre mais d'envies) dans la

## CARE

Dans la sphère domestique, au sein des institutions sociales ou à travers les mécanismes de marché, les valeurs de prévenance, de responsabilité, d'attention éducative, de compassion ou d'attention aux besoins des autres sont souvent identifiées par le sens commun comme étant spécifiquement associées aux femmes. L'éthique du *care* critique l'idée que ces traits de caractère typiquement associés aux femmes leur seraient naturels. Ces dispositions et attitudes ne sont pas propres aux femmes, mais socialement et culturellement distribuées en fonction du genre assigné.

gouvernance (prendre part aux décisions et être entendue) et dans la création de résilience de la ferme (diversification des ateliers de production, ouvertures dans l'espace extérieur) et donc de transition agroécologique.

Avant même d'être en capacité d'exprimer un besoin de changement, il est toutefois nécessaire de se sentir légitime de le faire. L'expression du besoin s'accompagne donc de la prise de conscience antérieure d'un rapport de pouvoir en sa faveur ou au minimum à l'équilibre par rapport au conjoint et/ou associé(s).

## IMPORTANCE DES GROUPES NON MIXTES

Par le biais de prise de consciences collectives sur les rapports de genre, de la formation ou encore de l'identification de modèles, l'organisation des femmes en non-mixité permet de renforcer la légitimité et l'assurance des femmes à agir et à porter des changements sur leurs fermes ou à l'extérieur, seules ou collectivement.

Les principales raisons avancées par les agricultrices pour expliquer leur participation à un groupe de paires sont la persistance de ces inégalités de genre et l'insatisfaction du manque de reconnaissance professionnelle. Ces espaces leur permettent d'exprimer des difficultés dans la sphère professionnelle ou privée. Le collectif s'apparente donc à un groupe de parole où se développe

une conscience collective des problèmes de genre rencontrés par l'identification de situations de domination masculine (Comer, 2017). Les sentiments d'injustice qui en ressortent visibilisent des intérêts communs et une volonté forte d'améliorer leur condition (Comer, 2021). Ainsi, les besoins et les difficultés de chacune sont mieux reconnus et les ressentis individuels sont légitimés. De plus, le groupe peut aussi être un potentiel outil de revendication politique visant à émanciper les femmes par leur travail. Les résultats observables sont que les femmes prennent plus part aux décisions techniques, ont une influence grandissante sur l'orientation stratégique du système de la ferme, diversifient leurs tâches, se forment techniquement et vont davantage dans les champs (Annes et Wright, 2017).

*Avant j'avais pas du tout conscience de ces rapports de genre. (...) Tu ouvres une porte qui était bien bien fermée, ou que la société t'avait fait fermer, que ton éducation sociétale avait fermé. Ça fait du bruit. (...) Depuis je sais que je suis forte. Je suis balèze. Que je suis archi capable de conduire mon tracteur, j'aime pas ça mais je suis capable de le faire.*



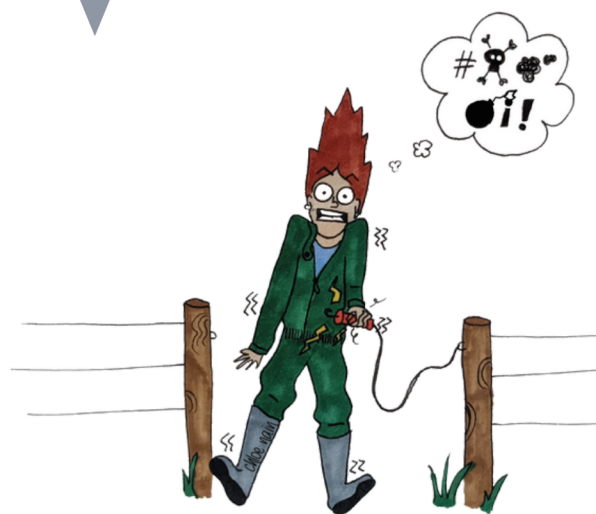
### 3. LES CHANGEMENTS QUI EN DÉCOULENT SUR LES FERMES

Le changement vers des systèmes plus herbagers révèle souvent un besoin de simplification du travail. Ce besoin de simplification est plus facilement porté par des femmes qui se retrouvent moins dans cette idée de travail agricole infini et qui subissent moins de pression de la part de leurs pairs. L'assignation des femmes aux tâches de comptabilité leur permettant de visualiser la situation économique de la ferme de manière bien plus régulière que leur conjoint pourrait également leur conférer une plus grande sensibilité à aller chercher une valorisation financière nécessaire, par le passage en AB par exemple. Ces changements dans la technique de production vers des systèmes plus économes et autonomes vis-à-vis des intrants s'inscrivent dans une transition agroécologique.

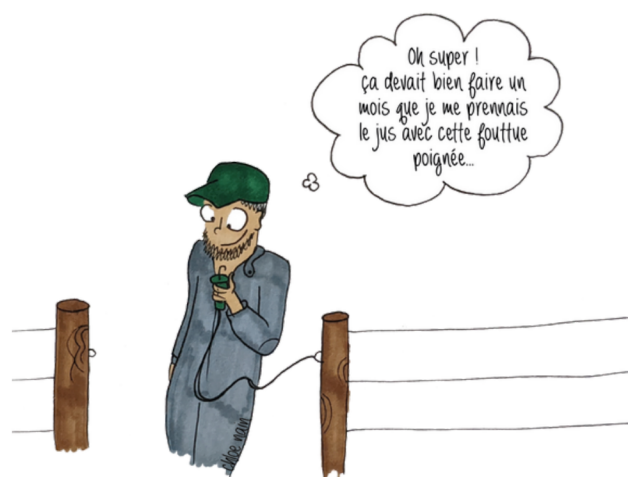
Pour les femmes, l'injonction à la prise en charge des enfants fait qu'il est impossible pour elles de faire les mêmes tâches que leur conjoint, qui sont plus longues et plus loin de la maison. Si elles souhaitent changer cette répartition des tâches, il est nécessaire de s'autoriser à réfléchir au temps de travail et à la manière dont il est géré sur la ferme avec leurs conjoints et/ou associés. Les changements portés amènent ainsi plus de confort dans le quotidien du travail sur la ferme.

Le temps dégagé permet de créer plus de lien avec l'extérieur, de se former, d'apporter plus de considération pour le bien-être des animaux mais aussi des associé·e·s et de la famille. Le travail est plus vivable pour tou·te·s mais cela s'accompagne tout de même d'une charge mentale supplémentaire à celle déjà portée pour la sphère domestique.

*J'ai fait plein de petits aménagements qui te pourrissent la vie au quotidien et que si tu les fais pas, c'est galère : un portail que t'as pas besoin de porter, des interrupteurs que quand t'appuies dessus ça fait jour/nuit, un racleur qui ne raclait plus, des piquets pas en fer parce que c'est trop lourd.*



UNE COMMANDE ET UNE POSE DE POIGNÉE PLUS TARD...



La création d'activités de diversification peut venir d'un besoin de retrouver une place et de la légitimité sur leur ferme et dans leur travail. Ces projets sont aussi portés pour des raisons qui ne

*On savait que la ferme allait évoluer, (...) mais je pensais pas que ça allait être aussi rapide. Ça l'a été parce qu'on n'a pas réussi à travailler ensemble et du coup il y avait urgence à créer un autre atelier et à me trouver une place.*

dépendent pas directement d'inégalités vécues sur les fermes et qui rejoignent des besoins d'imaginer des systèmes plus résilients et moins dépendants des filières longues. Cette valeur ajoutée à l'activité initialement présente sur la ferme s'accompagne cependant souvent d'une charge mentale supplémentaire et d'une tâche en plus à réaliser dans des journées déjà très fractionnées. La diversification apporte tout de même plus de résilience sur les fermes, plus de viabilité et de vivabilité dans les systèmes.

*Au début on dit qu'on faisait ensemble puis après ça a clashé parce que c'est très difficile de partager. Là on s'est dit qu'il fallait que je trouve ce que j'avais envie de faire (...). Du coup c'était clair que quand je m'installerai ça serait avec une autre activité. Ça m'allait très bien d'être cheffe de mon propre truc.*

*Je m'étais dit, je vais faire du fromage et si ça marche voir si on peut réduire les vaches grâce à la transfo. Que si on valorise une partie du lait on n'aurait pas besoin de faire autant de lait.*



## CONCLUSION ET RECOMMANDATIONS

Alors que beaucoup d'études font un lien direct entre les femmes et les systèmes durables, très peu cherchent à comprendre les motivations profondes qui sont derrière. Ces projets (diversification, transformation, accueil, ...) répondent à des valeurs de résilience, d'autonomie, d'économie et s'inscrivent donc dans une transition agroécologique.

Sur les fermes, les changements opérés dans le travail sont impulsés par besoin de cohérence entre des valeurs personnelles et l'activité quotidienne. Pour certaines femmes, le changement peut provenir d'un besoin de pallier une inégalité vécue, principalement le fait de ne pas trouver de place sur la ferme. Pour d'autres, il permet de répondre à un besoin de « faire du sens » autour d'elles et va souvent renvoyer à un travail de *care* envers les autres et l'environnement. Les changements portés seront donc souvent synonymes de modification dans l'organisation du travail (répartition des tâches non plus sur un critère de genre mais d'envies) dans la gouvernance (prendre part aux décisions et être entendue) et dans la création de résilience de la ferme (diversification des ateliers de production, ouvertures dans l'espace extérieur) et donc de transition agroécologique.

Si l'objectif ultime est d'abolir les injonctions de genre, nous évoluons actuellement dans une société où ce n'est pas complètement possible à court ou moyen terme. Cependant, un premier pas serait de se questionner sur les systèmes de valeurs que l'on place derrière le genre. Dans la pensée majoritaire, les normes de masculinité (force, puissance, travail) sont valorisées et admirées alors que les normes de féminité (douceur, patience, soin aux autres) ne le sont pas. Le *care* pourrait être mis en avant comme une solution pour conserver des systèmes viables et vivables pour toutes les espèces. Étant un facteur moteur central de la transition agroécologique, il est nécessaire de le valoriser. Il ne doit plus être une injonction liée au genre afin que tous et toutes puissent s'en emparer, réinventer les normes de masculinité et de féminité et partager la charge mentale de la transition agroécologique.

Il est nécessaire de s'appuyer sur des initiatives locales d'individu·e·s comme les groupes non-mixtes pour s'engager dans la transition. Cependant, l'existence de cadres politiques, de subventions et d'injonctions semble indispensable pour sortir d'un système que l'on sait non viable, non vivable et non durable. Une refonte des systèmes agricoles, mais aussi alimentaires, coordonnée par des politiques locales, nationales et européennes, est essentielle pour leur durabilité.



Étude réalisée par : RAPHAËLLE BIATRY

Encadrement : ANAÏS FOUREST

Mise en page : LYSA PIVETEAU

Illustrations : CHLOÉ NAIN



CÉLIAN RAMIS

## CONTACTER ET SUIVRE LES ACTUALITÉS DE L'ADAGE



Civam Adage 35  
17 rue du bas village 35577 Cesson-Sévigné



contact.adage35@civam.org



02 99 77 09 56



[www.adage35.org](http://www.adage35.org)



Civam Adage 35

Cette étude a été réalisée dans le cadre du projet du Groupe d'Intérêt Économique et Environnemental « Élevages : la contribution des femmes aux changements de pratiques vers des systèmes herbagers » porté par l'ADAGE 35 avec le soutien financier du Ministère de l'Agriculture et de la Souveraineté alimentaire.

